

Le Pays de Dol et son histoire mythique

par Claude-Henry GALOCHER

transcription de la série d'articles qu'il fit paraître dans "Le Pays Malouin", hebdomadaire
5, 19 et 26 décembre 1986, 23 et 30 janvier, 13 et 20 février, 6, 13 et 27 mars, 4 avril, et 22 mai 1987.

5 décembre 1986

"A l'origine de l'Histoire de Dol se place un fait mythique archaïque qui éclaire toute son histoire et détermine son destin". (Les origines secrètes de l'Eglise celtique)¹

* *

"Dans les sciences expérimentales, les seules méthodes valables sont celles qui se fondent sur l'observation des faits et des phénomènes. Lorsque ceux-ci ont disparu, l'observation peut toujours s'exercer sur leurs résidus et sur leurs actions résiduelles".

* *

DOL, CITADELLE-SANCTUAIRE

Il est difficile de croire qu'entre l'époque des hommes de Néandertal chasseurs de mammoths attestés par la station moustérienne de Mont-Dol (100.000 / 75.000 ans avant J.C.) et l'époque des mégalithes dont les traces sont si nombreuses dans le pays dolois et en particulier autour de Karfantin, il y eut un vide dans l'occupation du site dolois.

Durant ce temps le rocher de Dol fut ce qu'il a toujours été : une position stratégique sur la voie de pénétration de la péninsule armoricaine et un centre religieux et commercial obligé à la jonction de deux pays.

En s'appuyant sur la toponymie et sur la similitude avec d'autres sites en Gaule (le Mont-Auxois, l'Alésia de Vercingétorix, Vix dans une boucle de la Seine, Chartres...) ou en Europe protoceltique, il n'est pas absurde d'imaginer ici un oppidum-sanctuaire comme il en existe alors partout sur des sites analogues.

C'est le cas du Mont-St-Michel (jadis tombe du géant Dinabuc de la légende) et qui peut-être traduit avec sa mystérieuse caverne "la bouche de la colline fortifiée ou sacrée" (cf H. Fromage in *Revue de Mythologie française* - actes du congrès de Marvejols, Avril-Juin 1984).

Cette forteresse-sanctuaire, protégée par les marais et la mer et le méandre de la rivière le Gazoul est en outre défendue par trois points d'appui avancés Karcou, Karfantin, Kardequin (Duine, *Histoire civile et politique de Dol*, p 225, note I).

A noter qu'au M. A. ces trois "Kar" (points fortifiés) seront portés plus avant avec les forteresses de Landal, Combourg, Beaufort, toujours dans la même disposition stratégique

On sait que de l'océan atlantique à la Sibérie, les reines-prêtresses proto-celtiques implantèrent leurs forteresses-sanctuaires dans des sites partout identiques.

Elles choisissaient un haut plateau rocheux resserré dans le méandre d'une rivière

Sur le sommet elles faisaient édifier une citadelle sous laquelle était creusée une vaste crypte. Puis elles faisaient forer un puits vertical reliant la crypte à une source sacrée.

Le site de Dol correspond, en tous points, à cette description : situation géographique, source sacrée, vestiges de fortifications. antiquité du lieu.

Bâti sur un éperon rocheux qui enserre à moitié une boucle d'un cours d'eau, le Guyout, Dol signifie en vieux celtique "méandre".

Sa réputation doit être grande car l'eau sacrée de son puits possède le pouvoir "magique" de rendre les épées invulnérables. C'est donc un site sacré puissant.

L'analyse de l'eau du puits sacré montre une haute teneur de tungstène ou plutôt de fer tungsténique comme le sous-sol de nombreux sites archéologiques protoceltiques, eau à laquelle les anciens attribuaient une vertu particulière.

On connaît aujourd'hui les propriétés du tungstène dans la trempe des métaux et les qualités de solidité qu'il procure.

*

* *

A la tête de cette citadelle une reine, détentrice de pouvoirs, assistée d'un collègue de prêtresses.

Le code social et religieux sous lequel vivaient les sociétés protoceltiques, bouscule nos conceptions modernes abusées par la notion de patriarcat. On ne doit pas oublier que durant des millénaires le nannachat fut la base de l'organisation sociale des sociétés de migrants.

Cette prééminence sociale et religieuse donnée a des femmes choquait à tel point les mentalités sémites, familiaires du patriarcat, que les traducteurs juifs se livrèrent à de grossières falsifications pour en atténuer la portée. L'histoire d'Atalie est un exemple très significatif. Nos siècles nourris de culture biblique se sont faits l'écho fidèle de ces faux historiques.

*

* *

¹ Titre d'un ouvrage de Claude-Henri GALOCHER resté "à paraître"... [note personnelle de J.P. MATHIAS]

Lors de la fondation d'une citadelle-sanctuaire le choix du lieu était dicté par des impératifs religieux tout autant que militaires.

Le lieu devait être non seulement inexpugnable mais d'abord bénéfique afin de permettre aux reines-prêtresses d'être en relation directe avec la divinité tutélaire.

Or le tertre de Dol est le lieu d'aboutissement de tout un réseau de courants telluriques et hydrotelluriques particuliers qui donnent à ce site une vertu magique et le désignent entre tous pour l'érection de ce "point de contact" entre la divinité et son messager.

On en retrouvera, plus tard, canalisés en ces denses réseaux de galeries souterraines "ces beaux et spacieux aqueducs inconnus aux habitants" dont parlait Noël du Fail en 1578.

*
* *

Le prestige de cette Reine doit être considérable puisqu'elle tient ses pouvoirs "magiques" de la divinité.

A remarquer que à la limite du pays dolois coule le Couesnon "le ruisseau de la Dame".

A rapprocher également du ruisseau de Chartres qui arrosait, là bas aussi, la forêt de Quokelund (bouquet sacré de la magie) ou forêt de Scy (Magie).

L'existence de cette "Dame" (Reine-prêtresse) marquera d'une empreinte indélébile l'inconscient collectif d'un peuple comme le prouve l'étude des actions résiduelles laissées dans l'histoire de Dol.

19 décembre 1986

"Dans les sciences expérimentales, les seules méthodes valables sont celles qui se fondent sur l'observation des faits et des phénomènes. Lorsque ceux-ci ont disparu, l'observation peut toujours s'exercer sur leurs résidus et sur leurs actions résiduelles".

*
* *

Des siècles passent. Le vieil oppidum est pris, peut-être ruiné à la suite de conquêtes militaires suivies d'occupations étrangères.

De nouveaux types de civilisations et de cultures voient le jour.

Mais le site demeure ce qu'il fut toujours et le collège sacré des prêtresses se perpétue dans un rôle purement religieux.

Ainsi demeure son rayonnement et son prestige tandis que s'ancre dans l'inconscient populaire le mythe nostalgique d'un âge d'or, de la royauté perdue.

*
* *

Dans les bouleversements politico-religieux qui suivirent l'occupation romaine, puis les luttes entre les divers peuples envahisseurs, on peut supposer que l'antique collège sacré protoceltique, après bien des avatars, avait conservé son influence et son prestige, même si, à certaines époques, il s'était vu relégué dans des pratiques de magie grossière et de médecines populaires.

RESTAURATION DE DOL AU VI^e SIÈCLE

Au VI^e siècle, un sage, venu de Grande-Bretagne débarque dans l'actuelle baie du Mont-Saint-Michel et tout de suite établit, sur les ruines de l'antique oppidum, à proximité d'un puits sacré, une communauté de frères celtiques.

Quel est ce sage ?

Samson qui débarque avec ses frères celtiques n'est pas ce doux évangéliste lénifiant des vitraux d'église, ce "saint guérisseur", clichés édifiants auxquels l'ont réduit la piété de clercs intéressés. Ses parents ne sont pas ce modèle de famille chrétienne pieuse, thème de tant de sermons.

Ce "fils honorable" semble issu d'un couple iro-norvégien. Son père possède le pouvoir de charmer les serpents² et de guérir de leurs morsures.

Lorsqu'ils désirent un enfant, ses parents iront consulter un devin. Celui-ci leur conseillera des pratiques phallique auxquelles ils se conformeront^{3 4}.

L'enfant sera confié, selon la tradition celtique, à un maître de vie. Ce sera lltud, magicien et devin puissant en même temps que druide lettré, occulté en moine-chrétien.

lltud est armoricain. Il a été soldat sans doute. Il connaît sa province, ses mythes. Il est pétri de culture druidique. Il a

2 *Vie des Saints de Bretagne* - Dom Lobineau.

3 Prêtres Marsi (peuple d'origine inconnue, germanique selon Tacite...) charmaient les dragons et les serpents. Selon Pline et Cicéron ils cautérisaient les morsures avec leur salive.

La croyance populaire aux pouvoirs des Marsi persista en Grande-Bretagne jusqu'au IX^e siècle ("Marsum est Vyrmgalere serpentum incantator" *Gloss. Saxonicae*, manuscrit du British muséum).

A rapprocher des pratiques très précises utilisées par saint Malo pour guérir des piqûres de serpent - (in Bili chapitre XCVI) : "Il tient dans sa bouche très longtemps une feuille de lierre, il la plaça sur la morsure et la tint un certain temps. Bientôt le poison mortel ressortit du lieu par lequel il s'était diffusé et il disparut".

4 Cf. Fawtier R. Paris 1912. "La vie de Saint Samson"

établi son "école" sur les ruines d'un établissement druidique⁵. Il forme Samson à son image. Il souhaite le voir réaliser son rêve.

*
* *

La navigation de Samson n'a pas été conduite par le hasard.

Au VI^e siècle les côtes armoricaines sont parfaitement connues et de longue date par tous les marins corniques et gallois. Depuis des siècles les échanges sont presque quotidiens. La mer unit plus qu'elle ne sépare. Des deux côtés de la Manche c'est un va et vient continu.

Samson sait donc parfaitement où il va et ce qu'il va trouver à son point de chute.

La question est donc de savoir pourquoi Samson a choisi Dol, et en fonction de quels critères, pour réaliser la tâche qu'il s'est fixée ?

26 décembre 1986

"Desouz Avrenches vers Bretagne

Qui toz tens fut terre grifaine

Eirt la forêt de Quokelunde

Dont grande parole eirt par le monde..."

* *

Un poète, Guillaume de Saint Pair, moine du Mont Saint-Michel nous a conservé le souvenir de cette "Dame" qui, encore au XII^e siècle hante les imaginations.

Ce nom de Quokelunde, le moine-poète ne l'a pas inventé. Il nous le restitue à travers les légendaires dont il est familier, derrière le langage poétique qui livre une signification ésotérique.

Ainsi, près du Couesnon "le ruisseau de la Dame" (Kvehn-A-Na) et de la Sélune ("la rivière sacrée"), (Sael-A-Na), voici la forêt de la magie (Scy-Ski), le bosquet sacré de la magie (Kuki-Lund).

Ainsi dans cette Brocéliande d'avant la lettre se perpétuent les vieilles religions.

*
* *

Du IV^e au VI^e siècle, par masses compactes, sous la conduite de leurs prêtresses, saxons et norrois envahirent nos côtes.

Leur colonisation se superposa au peuplement celtique autochtone, réfractaire à la latinisation et pétri des vieilles croyances.

Les dogmes et les rituels de l'Odinisme rappelaient étrangement ceux du druidisme populaire. Ainsi s'opéra, sans heurt, la fusion des deux, religions. Ainsi s'ancra profondément l'odinisme que les nouvelles invasions vikings réanimèrent au IX^e et X^e siècles.

Sur les monts sacrés les prêtresses norroises firent ériger des temples destinés à garer les chariots sacrés.

Au mois de Gôl (15 février - 20 mars) les prêtresses odinistes montaient sur leurs Chariots et, suivies de la procession des fidèles, partaient bénir les semailles. Elles suivaient l'ancien itinéraire de leurs devancières celtiques. C'est là l'origine de nos anciennes rogations.

A Dol pour se rendre au Mont-Dol, l'itinéraire suivi était celui du "chemin-Vert" (voie sacrée)

23 janvier 1987

Sorcières, guêpes et autres fées

Les légendes évoquent ces femmes magiciennes, douées de pouvoirs redoutables, prophétesses, maîtresses des sortilèges, initiatrices des jeunes gens et des guerriers. Ce sont nos "fées" des contes populaires ou des récits enfantins.

Les historiens latins, Pomponius, Mela... ou grecs... Strabon... nous parlent de femmes prêtresses, vierges prophétesses et sacrificatrices.

On sait ainsi que sur le Mont-Tombe existait un collège de prêtresses celtiques.

Au III^e et IV^e siècle, sous la conduite des Fâla (prêtresses), les saxons et norrois, en masses compactes, s'abattirent sur nos côtes. Ils s'y établirent, fusionnèrent parfois, avec les populations autochtones celtiques rebelles à latinisation. Plus tard les hagiographes nous parlent des "abeilles" que Samson trouve près d'un puits sacré en arrivant sur le site de Dol d'une "laie et ses marcassins" qui accueillent Pol Aurelien, d'une truie et porcelets qui vivaient où s'établit St Iltud.

A la même époque, le clergé franc dénonce à ses évêques les frères bretons Lavocat et Cathien qui célèbrent, de concert avec des "femmes", les mystères christiques ou dit tels.

⁵ C'était une personnalité remarquable, éducateur, poète, philosophe, connaissant les secrets de l'éloquence. Il avait établi son "collège" là où précédemment était "la soue d'une truie et ses porcelets" phrase qui désigne sans risque d'erreur un ancien établissement d'une prêtresse (*Vie de Saint Iltud* à Llantwit Major).

Plus tard, aux IX^e X^e siècles, les prêtresses vikings (hallouines) raniment l'odinisme apporté par les saxons au pays dolois. Puis elles adoptent les signes extérieurs du Christianisme (hiérarchie, ornements sacerdotaux...) mais elles continuent à choisir leurs "évêques" parmi les Godi {prêtres odiniques). Ces derniers vivent dans un état absolu de sujétisme vis-à-vis des prêtresses dont ils tiennent leurs pouvoirs.

Au portail de la Cathédrale de Dol un médaillon figure ces prêtresses dans l'exercice de leurs fonctions comme dans le chœur même de l'église sont figurées les trois Normes.

Elles entretenaient la crypte à sépultures, elles veillaient sur le feu apporté du Nord par leurs ancêtres. Elles possédaient l'art de guérir par attouchements magnétiques. Elles magnétisaient aussi l'eau sacrée et la distribuaient aux fidèles. Elles exploitaient les sources d'eau bouillante ou chaude qui existaient alors à Dol afin de guérir certaines maladies. Elles plongeaient les malades dans des bassins de pierres dont nous aurons l'occasion de reparler. Elles constituaient une puissante hiérarchie parallèle qui quadrillait le clergé et le surveillait étroitement. La confrérie dans laquelle elles initiaient les personnages de haut-rang, auxquels elles délogeraient une partie de leurs pouvoirs, était un autre moyen d'influence.

Mais surtout elles constituaient une puissance financière, les dons des pèlerins, des puissants rois saxons, des rois bretons, vikings, des ducs bretons ou normands affluaient dans leurs cryptes.

Elles jouaient souvent le rôle de banquier dans la construction des cathédrales. On les voit ainsi demander au roi Kanut de Danemark, à Edward, roi d'Ecosse, à Conan, roi des bretons la fourniture de cuivre, d'étain ou de sapin pour la construction de leur église.

Ainsi tout au long de l'histoire primitive de Dol l'existence d'un clergé féminin est attesté.

Il disparaîtra au cours du XIII^e siècle mais son souvenir se perpétuera à travers une hiérarchie parallèle masculine qu'il aura contribué à mettre en place et qui le supplantera.

30 janvier 1987

Puits "oublié" et crypte "perdue"

Dans une brochure confidentielle, l'excellent chercheur que fut Tony Le Montreer nous livre discrètement quelques uns des secrets de la cathédrale de Dol.

Citons l'érudit auteur :

"Aux pieds des murailles, à deux pas du Grand Portail,, un puits abandonné auréolé de mystère.

C'est auprès des restes du puits, à moitié comblé de terre et environné de broussailles peuplées d'abeilles, que Samson et ses compagnons établirent leur monastère.

Autrefois, ça puits avait deux ouvertures, l'une extérieure, comme maintenant, l'autre Intérieure, dans la chapelle du Crucifix, actuellement bouchée..."

Archéologue consciencieux et honnête, le Chanoine Guillotin de Corson signalait dans son "Pouillé historique" l'existence de ce puits aujourd'hui disparu à l'intérieur de la Cathédrale.

De tels puits se trouvent dans bien des églises et cathédrales anciennes en France telles Chartres, Coutances...

L'archéologie chrétienne a voulu y voir une source destinée à fournir l'eau pour les cérémonies du culte chrétien et même – en cas de siège car la cathédrale est souvent un lieu de refuge – le moyen d'alimenter les occupants.

En fait cette belle légende recouvre une toute autre réalité.

Depuis la protohistoire, les lieux de culte se sont succédés dans les mêmes endroits.

Ici nous sommes tout simplement en présence – comme à Chartres et ailleurs – d'un puits sacré. Il fut successivement au centre des cérémonies celtiques, odiniques avant qu'on lui trouve une destination chrétienne.

Etait-ce là une de ces sources "magiques" aux pouvoirs de guérison ?

J'ai eu la curiosité de faire analyser l'eau du puits sacré de la Cathédrale. Elle comporte une très forte teneur en Tungstène. On en connaît aujourd'hui l'importance dans la trempe des métaux

Il n'est donc pas impossible que la trempe d'épées de combat dans les eaux de la fontaine sacrée de Dol leur conférât une solidité particulière et, de ce fait, cette "invulnérabilité" magique recherchée.

Afin d'effacer jusqu'au souvenir de ces cultes païens, on mit à Dol un véritable acharnement à occulter ce puits, jusqu'à changer le nom de la chapelle qui en portait le nom, que l'on transforma en "Chapelle du Crucifix".

L'existence de cryptes dans la cathédrale de Dol est attestée par deux textes anciens indiscutables.

Le premier, signalé par le savant François Duine. dans son "*Histoire civile et politique de Dol*".

C'est " in una crypta Samsonis que le 28 juillet 990. Conan vint accomplir une donation en faveur du Mont-Saint-Michel". Hoc fatum fuit in monasterio S. Samsonis Dol in die festivitatis ejus... Et haec ratio firmata fuit sedente comite in una cripta S. Samsonis Doli (Morice *Preuves* I, 351). La Borderie (*Histoire de Bretagne* T. II, 430).

Ce texte est très instructif à plus d'un titre

Le second est contenu dans le manuscrit Deric. C'est un extrait de Baldric, archevêque de Dol (XII^e siècle) sur l'intervention du sépulcre de Saint-Samson.

Pourtant malgré ces deux mentions aucun historien de la cathédrale ne parle de ces cryptes

Ouvrage de référence, l'étude de l'architecte Rhein n'en souffle mot. L'abbé Brune dans son "cours d'archéologie religieuse" garde le même silence. Reporter, Patrick Amiot qui illustre de photos anciennes et modernes les textes des auteurs précités, adopte la même attitude conformiste dans un récent dossier consacré à la Cathédrale de Dol.

Pourtant Tony Le Montréer n'avait pas hésité à mettre, une fois de plus, les pieds dans le plat, en désoccultant ce sujet tabou.

C'est que nous touchons là encore un point crucial de l'ancien système religieux païen celto-odinique, qui se perpétua au pays de Dol jusqu'au XII^e siècle. La crypte fut le lieu de culte des prêtresses païennes. Elle fut le lieu d'initiation dans "La vieille Confrérie" où furent reçus les personnages de Haut-rang tels Athelstan, Edward Conan, Alan. Ils y recevaient, en outre, des "pouvoirs" tel celui de guérir des écrouelles comme plus tard le reçurent les rois de France au lendemain du sacre.

Ce sujet – que j'avais abordé dans un court article du "Rouget" n° 46 (1984) – vient de donner lieu à une importante correspondance avec un professeur allemand de Leipzig qui, durant l'occupation, fut chargé officiellement par les Nazis de délicates et discrètes fouilles.

"La crypte de Dol" m'écrivit cette personnalité, *"intéressait au plus au point les nazis et l'entourage du Führer pour la raison bien simple que Dol fut la berceau de la célèbre famille des Stuart."*

Or parmi les descendants de cette famille d'origine doloise (et viking) se trouve un homme qui eut sur Hitler une très grande influence, et le désigna, comme "le messie allemand". Il s'agit de l'anglais Houston Stewart Chamberlain.⁶

Autre incidence, Hitler chercha durant de longues années à s'emparer de la "lance du destin". Or l'un des détenteurs au cours des âges, de cette précieuse relique qui était censée procurer le "pouvoir" absolu à qui la détenait avait été justement le roi saxon Athelstan si lié à l'Histoire secrète de Dol⁷.

Rappelons qu'il existe une branche américaine de cette famille des Stewart et que, près de l'Hôtel de Ville de Dol, une plaque de bronze rappelle l'origine doloise de cette famille Houston-Stewart.

On comprendra ainsi pourquoi des esprits positifs et raisonnables, il est important d'oublier à tout jamais cette histoire de crypte et même d'en nier l'existence.

13 février 1987

Nous avons dit comment aux divers cultes païens, du fond celtique s'était mêlé l'odinisme des saxons d'abord, puis des vikings après les invasions du IV^e siècle et du IX et XI^e siècles.

Il est curieux de voir de quelle manière les dignitaires de l'Eglise romaine décrivent eux-mêmes les populations locales :

"Ils sont sans religion" (entendez chrétienne) "Ils n'y apportent ni la terreur des vérités chrétiennes, ni l'amour de la perfection. Ils méprisent les lois. Orgueilleux, coléreux, rusés, obstinés, pillards, ils pratiquent l'adultère avec leurs sœurs, leurs nièces, leurs cousines, sans compter les autres femmes, ils mettent leur plaisir dans l'homicide".

L'archidiacre de Lisieux qui déteste les bretons, surenchérit même. Il assure : *"qu'un chevalier a dix femmes et aux moins cinquante fils".*

Il serait intéressant d'étudier la personnalité de la prêtresse Orvenne. Elle est l'épouse d'un prêtre chrétien (?) Hamon de Combourg. Elle appartient à une noble famille. On sait que son fils Jean entra au monastère de Marmoutier. Ce couvent a conservé son souvenir et la qualifie de "prêtresse".

Si la crypte de l'ancienne cathédrale de Dol fut le principal centre d'activité des prêtresses odiniques, le Mont-Dol tout proche offrait un lieu de culte privilégié. C'est par le "chemin vert" que leur procession s'y rendait aux diverses fêtes de l'année.

A Mont-Dol, la topographie nous a gardé le souvenir d'un godi (prêtre odinique) qui exploitait l'une des sources sacrées : la fontaine qui se trouve au bas du tertre : la fontaine de Godbourg.

CHAR CELTIQUE ET BATON CANTORAL

L'hagiographie nous rapporte que les "saints hommes" arrivant en Armorique avaient eu soin d'embarquer avec eux leur Char. De même, lorsqu'il va, à travers la Neustrie, pour négocier à la cour franque le retour du jeune roi Judwal, c'est, monté sur son char irlandais que Samson avance processionnellement au milieu de populations accourues sur son passage.

C'est qu'en effet le **char celtique** n'est pas ce véhicule utilitaire que n'importe quel charron pouvait construire sur place en quelques jours. C'est un instrument rituel d'une haute signification. Plusieurs éléments entrent dans la composition du mythe.

Pour comprendre toute la signification mythique du char celtique, il faut remonter sans doute très loin dans la proto-histoire et s'efforcer de saisir tout ce qu'il représenta dans l'inconscient collectif des populations, qui le virent surgir

⁶ Houston Stewart Chamberlain (1855-1927) est considéré comme le fondateur spirituel du nazisme. Sa philosophie raciste s'est exprimée dans son œuvre maîtresse *"Fondements du XIX^e siècle"*. Cette bible pangermanique fut saluée comme "l'évangile nazi".

Pour Houston Stewart le sang aryen devait être le facteur déterminant dans la création de la future race.

C'est en 1923 que se place la rencontre de Hitler et de Houston Stewart. Appliquée par le Führer, cette thèse devait engendrer la Gestapo, les SS, les camps de concentration et les chambres à gaz.

⁷ On sait que l'arrivée au pouvoir de Hitler donna lieu en Allemagne puis en Europe à la résurgence de nombreux mythes d'origine indoeuropéenne, celtique, et nordique (Thulé, Atlantide, Grall... etc...). On vit aussi refluer de nombreuses sociétés initiatiques "l'esprit de la destinée historique du monde portait à se réunir des gens qui partageaient une même façon de penser où étaient initiés à la même doctrine secrète".

pour la deuxième fois en Europe.

Au deuxième millénaire avant notre ère, tandis que s'établissaient nos négoce maritimes et transcontinentaux, la domestication néolithique avait pris sur les steppes une forme particulière et redoutable. Au lieu d'atteler le bœuf comme le faisaient, depuis longtemps, les Mésopotamiens, on domptait et l'on attelait le cheval.

L'artisanal du cuivre, déjà florissant au Caucase, en Atlaï et jusqu'à la région sud-sibérienne de Minoussinck, fournit l'outillage des charrons. Lourd d'abord et à roues pleines, le char garni de roues à rayons devient véhicule de combat. C'est le chat d'assaut de l'Antiquité. Symbole de puissance, terrifiant comme l'éclair, la foudre, la hache, il devient l'attribut des chefs et des prêtresses, objet sacré et rituelique par excellence. C'est le premier élément.

Mais beaucoup plus qu'une survivance mythique du premier char d'assaut scythe, le char celtique semble renvoyer aux temples roulants sur lesquels les lydiens transportaient les chaudrons sacrés.

A l'origine les migrations se faisaient par bateaux. Chaque navire abritait une "nanna" (prêtresse), sa famille, ses vaches sacrées. Il constituait un temple flottant. Après l'atterrissage et avant la poursuite de sa migration la tribu démantelait ses navires et construisait des chariots qui, à leur tour, devenaient "temples". Plusieurs médailles de villes pélasgiques représentent la prêtresse conduite au temple sur un petit chariot.

Une fois la ville fondée et le temple fixe construit, ces premiers chariots se transformèrent en sièges à roues (chaises curules) et marquèrent ainsi la continuité d'un héritage ancestral. Le chariot de Vix apanage d'une reine-prêtresse est à considérer dans ce sens.

Chez les celtes les roues du chariot étaient en chêne. La roue est l'image de la course solaire et de la vie universelle. A ce titre elle était l'emblème des Druides et des chefs. Aussi la roue rayonnante du char fut-elle assimilée au soleil dans sa course.

On trouve trace dans ce culte des chariots dans le nom de certains "saints" tel "Caradoc, Caradec = La course du chariot". La cuve rituelique de l'île St Samson, datée du VI^e siècle, nous montre la roue dans ses divers mouvements.

20 février 1987

Tout chercheur sérieux sait aujourd'hui que l'Histoire de Dol ne commence pas au VI^e siècle.

Lorsque Samson arrive en Armorique, il s'installe dans un établissement gallo-romain en ruine dont le nom traditionnel est Dol⁸

On sait également que l'arrivée à Dol du "sage" ne doit rien aux hasards d'une navigation aventureuse. En quittant la Cornouaille Samson sait où il va et pourquoi il y va. Au reste n'importe quel marin, même peu expérimenté connaît les courants portants qui l'amèneront, par Jersey, dans la Baie du Mont Saint Michel face au rocher de Dol. Par ailleurs nous savons que Samson est attendu. Un notable du Pays est averti de l'arrivée du thaumaturge, s'apprête à l'accueillir, à lui céder une partie du territoire qui lui appartient pour l'établissement qu'il projette.⁹

Alors, rejetant tout conformisme et toute leçon trop bien apprise, osons poser la question que personne jusqu'ici n'a eu la malséance de poser : "Quel motif conduit à Dol Samson ?" ou encore "Pourquoi Samson a-t-il choisi Dol de longue date comme point de départ de l'action qu'il projette ?

*

* *

Document hagiographique, la plus ancienne "vie" de St-Samson date du début du VII^e siècle. On s'attend (on nous l'a tellement répété) à une description détaillée de l'évangélisation du pays de Dol par le "saint". Pas un mot. Sept paragraphes seulement sont consacrés à sa carrière sur le continent. Ils se rapportent essentiellement au rôle politique de Samson à la cour du fils de Clovis et de Clotilde, le roi de Paris Childébert ; à la guerre de libération en Domnonée et à l'installation du prince légitime Judwal.

Pourtant cette "vie" est écrite 50 ans seulement après la mort du "saint". Le moine de Dol qui l'a rédigée a mené une enquête sérieuse, s'est documenté sur les faits et gestes de Samson au Pays de Galles, a interrogé les parents du sage qui vivent encore.

Si donc le projet de Samson est essentiellement politique, pourquoi alors le choix de Dol ? Ou, si l'on pose la question d'une manière différente, quelle importance particulière présente Dol pour en faire le point de départ et la plaque tournante d'une action politico-militaire qui vise essentiellement à rétablir en Domnonée la légitimité ?

Avant de donner une réponse qui nous paraît proche de la vérité historique, mais en tout cas être celle du mythe arrêtons-nous encore un instant et découvrons, des grèves de la baie du Mont St-Michel où il vient de débarquer, ce rocher de Dol que Samson découvre, lui-aussi, pour la première fois.

Un rocher élevé, protégé au nord par des marais envahis de temps à autre par la forte marée, enserré dans la boucle d'une rivière qui constitue, côté terre, une bonne défense. En avant sur le "terrain trois points d'appui fortifiés : Kar-cou, Karfantin, Kardequin.

Sur le rocher de Dol un vieil oppidum proto-celtique ruine, réutilisé par tous les envahisseurs, celtes, romains, saxons, bretons ; une fontaine sacrée puissante de renommée ; une caverne secrète comme celle qu'il a déjà fréquentée au

8 Fawtier "Vie de St-Samson", Paris. Nous ne saunons trop conseiller à nos lecteurs les deux remarquables dossier du Ce.R.R.A. :

Gildas Bernier "Les chrétientés bretonnes continentales depuis les origines jusqu'aux IX^e siècle" (E. 1982).

Bernard Merdrignac "Recherches sur l'Hagiographie armoricaine du VI^e au XV^e siècle" T.2 (I-1986)

ainsi que l'ouvrage de L. Fleuriot "Les origines de la Bretagne".

9 in première "vie de St-Samson" cf. Fawtier.

pays de Galles.

Voici ce que Samson sait trouver à Dol. Dans un récent article le professeur Alfred Jamaux soulignait comme aux temps celtiques le Mont-Dol avait été un des sites religieux les plus importants de la péninsule armoricaine¹⁰. En plus de son site militaire idéal il y avait donc à Dol un autre intérêt, mythique celui-là qui avait été déterminant dans le choix de Samson. Nous verrons bientôt lequel.

6 mars 1987

Une action politico-militaire allait donc rétablir la légitimité en Domnonée.

Pour en assurer le plein succès il convenait de trouver dans le monde fabuleux des origines une référence indiscutable qui enflammât les imaginations et justifiât, à l'avance, les gestes à accomplir.

Chaque communauté n'a jamais fait autre chose, au cours des âges, que de reconquérir dans l'imaginaire une origine perdue, ou reproduire rituellement une action passée à l'état de mythe.

Le choix de Dol s'était donc imposé dans la mesure où il référait à ce type de situation.

L'arrivée du puissant personnage, face au rocher de Dol, n'avait donc rien de dû au hasard.

L'opération avait été pensée, préparée, on dirait aujourd'hui planifiée, programmée.

Le débarquement de Samson était attendu.

L'annonce en avait été faite parmi les opposants de l'usurpateur.

Aussi bien le "privatus", "l'homme dépouillé de tout attribut officiel" (ce "particulier" des anciennes gloses - qui cependant possède une partie du territoire ? Il y a là contradiction (!)¹¹ qui accueille sur le rivage puis dans son humble demeure, pourrait bien être un de ces notables que l'usurpateur Conomore a dépouillé de sa puissance et qui souhaite la reconquérir.

Cette interprétation en vaut bien une autre et surtout celle, si édifiante, du pauvre ère, hagard sur la rive, guettant l'arrivée hypothétique d'un thaumaturge envoyé par la Providence.¹²

*

* *

Les gestes matériels de ce bas monde accomplis et les pouvoirs magiques du "saint" attestés par la guérison miraculeuse de la femme et la fille de son hôte, il s'agit maintenant de se situer dans cet "autre monde" où le héros doit accomplir "sa mission" et qui repose toute entière sur la réalité mythique.

Une opération d'ordre extatique, "un songe", l'ordre donné par "un envoyé céleste" viennent renforcer l'attestation de ses contacts privilégiés avec "l'au-delà".

"Tu t'établiras au pied du Mont Tombe, sur le rocher d'en face, là où tu verras un puits où il y a des abeilles."

Ce dernier détail, anecdotique sans doute pour l'hagiographe qui le rapporte sans bien en comprendre le sens ésotérique nous semble très significatif.

Car, selon la croyance populaire les abeilles n'appartiennent pas au règne animal mais à celui des fées.

Une ruche serait collectivement le corps d'une fée.

Il indiquerait donc ici la présence d'une fée ou prêtresse celtique, veillant sur une source sacrée et les ruines d'une forteresse-sanctuaire (ou même d'un collège de prêtresse).

C'est la confirmation de ce que nous savons par ailleurs de la complicité qui, dès l'abord, semble s'établir entre les nouveaux arrivants et les survivants du druidisme demeurés en Armorique.

Jean-Louis Bernard avait déjà noté ce fait dans son livre "les archives de l'insolite".

Il est très curieux de noter qu'au Moyen-âge le clergé romain donnait le nom de "guêpes" aux guérisseuses, sorcières et autres toucheuses pratiquant une médecine naturelle et parallèle.

13 mars 1987

Peut-on parler de "diocèse" de Dol avant le IX^e siècle ? Circonscription "administrative" héritée de l'Empire romain, une telle division administrative n'existe pas au pays de Dol. Avant le VI^e siècle on signale bien des "évêques" à Aleth, Rennes et Avranches. Mais Dol qui se trouve enserré dans ce triangle n'a pas d'organisation propre.

Le paysage change avec l'arrivée de Samson et de ses frères gallois. Sage au rayonnement extraordinaire, au charisme puissant, homme politique de premier plan il apporte avec lui sur le continent une "autre église" avec ses dogmes, ses rituels, ses coutumes...

Face à l'organisation structurée romano-franque, il oppose des relations souples de dépendances spirituelles d'abbayes à monastères, sans s'occuper de leur situation territoriale. En fait, de son vivant, Samson exerça une sorte de principalat spirituel sur toute la Domnonée et les fondations de ses disciples et amis, ça et là, en Armorique et en Neustrie. Ainsi "l'église celtique", dispersée sur le territoire, put-elle considérer Dol comme son Centre Spirituel.

*

10 in "Le Rouget de Dol" n° 49, " Le télégraphe du Mont-Dol"

11 Cf. Fawtier - Vie de St Samson.

12 Cf Abbé Courtois - Vie de St Samson.

* *

L'arrivée à la tête de la Bretagne de Nominoé, puis l'organisation du "Royaume breton" changea les choses (848). Homme d'appareil, ancien "préfet" du pouvoir carolingien, Nominoé calqua l'organisation de l'Église de Bretagne sur l'organisation romano-franque à savoir : une cité + l'important territoire qui l'entoure = un diocèse. Le système celtique de relations plus ou moins lâches d'abbayes à abbayes fut abandonné et l'église celtique fut réorganisée sur le mode franc.

En fait, en structurant ainsi l'église celtique, Nominoé en fut le fossoyeur. Il lui retira toute son originalité et sa différence. Pâle copie de l'église "d'en face", l'église celtique n'avait plus qu'à disparaître à plus ou moins brève échéance. C'est ce qui ne manqua pas de se produire en 1199.

Nous reviendrons sur ce sujet de l'église celtique qui ne fut ni une hérésie ni un schisme mais "une autre église" qui tire ses sources des origines même du christianisme, qui ne sont pas nécessairement celles que nous ont désignées des siècles d'endoctrinement et les récits d'une histoire apologétique.

L'écrivain Paul Lebois, dans sa correspondance à Tony Le Montreer, signalait comment on dit "Oui" dans les diverses communes du Pays dolois :

"On dit "Yan" au delà de Sains ; à Pleine-Fougères c'est "Oui" ; à Sougeal c'est "weil", à Vieux Viel c'est "vère", ailleurs "veire"... De là à supposer des populations d'origines différentes..."

En fait, nous savons aujourd'hui que jusqu'au XI^e siècle, trois langues furent comprises et parlées au pays dolois.

*

* *

Depuis les invasions galloises et corniques qui s'achèvent avec Samson, trois langues étaient parlées et comprises dans le pays de Dol ; le brittonique, le gallo-romain et le saxon ou norrois (gamalnorsk).

Si dans les temps antérieurs les dialectes celtiques, nordiques... étaient à peine différenciés, le gamalnorsk et le brittonique s'étaient éloignés l'un de l'autre mais pas au point d'empêcher toute communication entre brittoniques et normands, car de nombreux mots basiques restaient pratiquement identiques.

A partir de là, la toponymie et la patronymie reflètent cet état de choses.

Le nom de Dol lui-même prendra donc des significations diverses selon les communautés.

Dans le mot "Dol" les saxons et norrois crurent entendre "Thulur" : le druide qui chante les louanges de "Odin" donc "Thulstün" : ville du Druides.

Ce qui n'était pas tellement éloigné de la réalité quand on sait ce qu'il en était de Samson.

27 mars 1987

En réoccupant le site du vieil oppidum-sanctuaire de Dol, Samson ne fait que répéter l'opération qu'il a déjà réalisée en Grande-Bretagne et que le monachisme celtique répétera à son tour.

La première "Vita" nous rappelle que, non loin de la Saverne, "un vieux castellum", avec une source à l'intérieur devint l'habitat des frères qui l'accompagnèrent, lorsqu'il décida de s'éloigner de la fondation du moine Péro.

Lui-même occupait un souterrain-refuge (crypte), "une caverne souterraine très secrète".

Ainsi nous retrouvons l'ensemble rituel : oppidum-source sacrée-crypte, devenu classique dans le monachisme primitif.

A Illaloughance comme à Skelly Michael on a trouvé ces salles souterraines dans le monastère. Les moines, nous signale Gildas Bernier, s'y retiraient pour des périodes de retraite initiatique.¹³

Plus tard, Colomban installa la plupart de ses abbayes sur l'emplacement d'anciens dolmens. (Salles souterraines puisque enfouies sous des tumuli). La cathédrale de Chartres est ainsi construite sur l'emplacement d'un ancien dolmen, à proximité et englobant une source sacrée merveilleuse.¹⁴

*

* *

L'installation d'un monastère, d'une église, n'était pas faite au hasard, en n'importe quel endroit, comme on implante aujourd'hui une salle de cinéma ou un supermarché. Il y avait des impératifs d'ordre spirituel. Il y avait des "lieux privilégiés", des lieux où souffle l'esprit.

En ces lieux était perçu d'une façon toute particulière : le magnétisme terrestre. Ce fluide cosmique est le fil mystérieux qui relie le monde humain au monde divin, qui est à l'origine de la création de la matière vivante. C'est l'élément impalpable, immatériel, invisible, issu de Dieu, Dieu lui-même.

Les proto-celtes avaient remarqué que cet influx était particulièrement sensible à la rencontre de plusieurs courants telluriques ou magnétiques. Leur croisement avec un courant hydrotellurique déterminait l'emplacement d'une source radioactive ou minérale. Ils en avaient fait les lieux d'érection par excellence de leurs citadelles-sanctuaires. Là, il leur était possible de se retremper dans ce fluide vital de la terre, d'être en permanence baigné par lui.

Les druides avaient réutilisé ces mêmes points comme lieu de culte. Tous les dolmens construits par les hommes du temps des mégalithes se trouvaient nécessairement en ces lieux. Il était donc normal pour ces "sages" – comme

¹³ Gildas Bernier : "Les chrétientés bretonnes continentales depuis les origines jusqu'au IX^e siècle" (Édition du C.I.R.A.A.)

¹⁴ En se basant sur les descriptions des textes anciens et les récentes découvertes archéologiques dans l'Ouest de l'Irlande, le plan général du monastère est celui de l'ancienne forteresse de l'Age du fer, le rath celtique.

Samson – pétris de culture druidique, formés par des anciens druides entrés en masse sous la vêtue chrétienne, de situer là, leur nouvelle demeure.

Le choix de la citadelle-sanctuaire ruinée de Dol qui se trouvait au confluent d'un dense réseau de courants telluriques et hydrotéluriques particulièrement forts s'imposait donc nécessairement.

*

* *

Lorsque l'on parle de Samson et de son monastère, qu'on ne s'imagine surtout pas un monastère de type cistercien comme de nos jours où des moines, coupés du monde et repliés sur eux-mêmes, vivent en milieu clos.

Représentons-nous, plutôt, une communauté, une sorte de Kibboutz, réparti sur un espace plus ou moins grand, comprenant divers bâtiments, pratiquant une activité économique parfois diversifiée, voire des activités politiques et militaires tout autant d'ailleurs qu'intellectuelles ou culturelles¹⁵.

C'est donc une structure entièrement nouvelle que Samson et ses frères celtiques apportent sur le continent face à l'organisation et à la structure gallo-romaine, organisées autour des villes et des forteresses-marchés.

4 avril 1987

Ainsi, situé au confluent de courants telluriques et hydrotelluriques puissants, avec son oppidum-sanctuaire des reines-prêtresses protoceltiques, avec sa source sacrée riche en tungstène, avec ses cryptes baignées de fluide cosmique, Dol, dans l'inconscient collectif des Domnonéens représentait le mythe de la royauté perdue et de la légitimité promise.

Il était donc indispensable, pour Judwal, de retrouver à Dol son royaume perdu.

*

* *

Elle est toujours présente cette "Dame" qui a laissé son nom à la rivière "le Couesnon" (vieux germanique = Kvennon ; Kvenn-âna = le ruisseau de la Dame) ; réfugiée dans son bosquet sacré (quokelund = kukl-lund = bosquet sacré de la magie) dans les mystérieuses profondeurs de la forêt magique de Scicy (Scy = magie)

Dans nos traditions populaires et païennes c'est "la dame", "la fée". Dans la tradition chrétienne elle est "la vierge", "la sainte" (la sainte-vierge).

Jean Markale a bien saisi cette permanence jusqu'à nos jours du tryptique = tertre, source, crypte lorsqu'il écrit : *"aujourd'hui... ce sont ces "grottes de Lourdes" que toutes les paroisses catholiques se font un devoir d'édifier et de décorer dans un lieu bénéficiant d'une certaine "aura" mystique, généralement un bosquet, le voisinage d'une fontaine ou un escarpement rocheux"*.

Sans elle et son mythe tenace, Judwal, roi légitime d'une nouvelle Domnonée continentale n'aurait pas existé. Sans elle et son mythe revivifié, Nominoé ne serait pas venu à Dol chercher la légitimité après son coup de force unificateur, et dix siècles d'histoire auraient été différents pour l'ancienne métropole de l'église celtique.

*

* *

Paul Féval¹⁶ romancier, est surtout connu de nos jours par son livre "Le Bossu" porté à l'écran et magnifiquement interprété par Jean Marais.

Mais l'on a oublié que ce fut un grand initié. Il connaissait aussi bien la région doloise et les chemins montois que la forêt de Rennes où il a situé ses plus beaux romans. Le marais de Dol, la Baie, il les avait parcourus à pied. Il avait saisi le caractère profondément celtique de cette région. Dol, il la décrit comme "une vieille ville druidique". Il fallait de la clairvoyance à son époque.

En ce qui concerne les questions qui, ici, nous préoccupent c'est à travers le titre d'un de ses livres qu'il nous a livré une clé : "La Fée des grèves". Elle apparaît dans les brouillards avec la montée des eaux. Elle hante les imaginations et les mémoires. Elle est le grand recours et la grande peur.

C'est toujours la même Dame (la vieille reine-prêtresse) qui se réincarne au cours des âges avec les prêtresses celtiques et odiniques, les diaconesses chrétiennes... tout ce monde mythique aujourd'hui englouti avec Scissy la magique.

22 mai 1987

La cathédrale de Dol est loin d'avoir livré tous ses secrets. Reprenant le mot de La Varende on peut dire qu'"ici aussi tout est énigme et interrogation". Nous avons déjà parlé de sa "source sacrée", de "sa crypte secrète" sur laquelle nous reviendrons encore, de sa mystérieuse "confrérie". Nous évoquerons ici quelques évêques inconnus et quelques tombeaux cachés.

En septembre 1947 fut découverte, presque par hasard, dans un enfeu de la chapelle absidale, le tombeau d'un évêque

15 Il s'étend sur une surface plus ou moins grande protégée par un escarpement et des murs d'enceinte en pierres sèches. Dans ces véritables repaires, les moines vivaient une existence à la fois solitaire et collective. Ces moines généralement issus du corps de guerriers d'une tribu, étaient astreints au service militaire.

16 Romancier 1817/1887 né à Rennes.

anonyme de Dol. Parmi les ossements fut trouvée la partie haute du bâton de la crosse ; deux anneaux en argent doré de celle-ci décorés de motifs géométriques ; une boucle de ceinturon.

Mis "précieusement de côté" ces pièces d'une grande importance et qui auraient pu nous donner des lumières sur la personnalité et l'appartenance de ce mystérieux évêque, ont totalement disparu. Les personnes qui avaient assisté à l'exhumation ont été frappées d'une totale amnésie à ce sujet .

Nous connaissons une autre tombe, restée secrète, d'un évêque bien connu celui-là. Il s'agit de Juthohen appelé parfois Wicohen par certains historiens. Père de Gautier (qu'Alan avait fait évêque de Nantes, ville Viking) il fut mis en place sur le siège archiépiscopal de Dol après la révolte de colons Scandinaves de la région de Dol contre les autorités religieuses, en 944. Archevêque de Dol, Juthowen gouverna en même temps le comté de Rennes, accaparant le pouvoir par dessus le Comte en titre, Bérenger, relégué au rang de simple figurant. Il est vraisemblable qu'il fut l'homme de la politique "normande et viking".

Le "royal Jutohen", comme le nomme François Duine, fut enterré dans l'une des cryptes secrètes de la Cathédrale. Cet homme qui eut pouvoir sur les Bretons, les Normands et les Francs, avait été initié aux divers cultes pratiqués alors dans la région doloise (en particulier à celui de Thor). Vraisemblablement il officiait dans l'un et l'autre de ces cultes. Ce fut une très forte personnalité féodale qui permit de vivre en commun aux colons vikings, confirmés dans leurs possessions et droits, et aux populations bretonnes, chrétiennes ou fortement teintées de cultes païens.

Les catalogues épiscopaux donnés par François Duine dans son "Histoire civile et politique" puis dans "la Métropole de Bretagne sont loin d'être complets. Tel n'était d'ailleurs pas le but du savant historien. Un autre évêque, méconnu des listes officielles, est Ulgrin. Son nom, d'origine Scandinave, s'orthographe aussi Allgrein. Il signifie : "La baguette magique du chenal". Dol fut à l'époque viking et au Moyen-Age un centre très actif de pèlerinage où se survivaient les cultes celtiques et norrois. (Thor)

On a prétendu que la plus ancienne crypte protoceltique était reliée à la mer par un chenal. Était-ce par une allusion à celui-ci que le nom d'initiation de cet évêque faisait référence ? Son tombeau se trouverait dans la crypte secrète avec plusieurs autres évêques-godis.

Claude H. GALOCHER.